



*Librio*

NOUVEAU  
BAC FRANÇAIS

---

La Fontaine

---

# FABLES

*Livres VII à XI*

**D'autres classiques à étudier au lycée  
avec nos dossiers Libro +**

Michel de Montaigne, *Des Cannibales*, suivi de *Des Coches*,  
Librio n° 1261

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, Libro n° 1094

Arthur Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*, Libro n° 1229

Victor Hugo, *Pauca meæ. Le Livre IV des Contemplations*,  
Librio n° 1169

Jean Racine, *Bérénice*, Libro n° 1072

Molière, *Le Tartuffe*, Libro n° 476

Jean Racine, *Andromaque*, Libro n° 469

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Libro n° 464

Jean Racine, *Britannicus*, Libro n° 390

Jean Racine, *Phèdre*, Libro n° 301

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, Libro n° 57

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Libro n° 48

---

La Fontaine

---

# FABLES

*Livres VII à XI*

*Librio*  
[ TEXTE INTÉGRAL ]

Dossier pédagogique établi par Damien Déias

© E.J.L., 2019, pour le supplément pédagogique  
EAN 9782290218433

# SOMMAIRE

## **Fables**

Livre VII.....	7
Livre VIII.....	41
Livre IX.....	85
Livre X.....	121
Livre XI.....	146
<b>Dossier Libro +</b> .....	<b>165</b>
<b>Lexique</b> .....	<b>185</b>
<b>Index des <i>Fables</i></b> .....	<b>187</b>



# LIVRE SEPTIÈME

## AVERTISSEMENT

Voici un second recueil de Fables que je présente au public ; j'ai jugé à propos de donner à la plupart de celles-ci un air et un tour un peu différent de celui que j'ai donné aux premières, tant à cause de la différence des sujets, que pour remplir de plus de variété mon Ouvrage. Les traits familiers que j'ai semés avec assez d'abondance dans les deux autres Parties convenaient bien mieux aux inventions d'Ésope qu'à ces dernières, où j'en use plus sobrement pour ne pas tomber en des répétitions : car le nombre de ces traits n'est pas infini. Il a donc fallu que j'aie cherché d'autres enrichissements, et étendu davantage les circonstances de ces récits, qui d'ailleurs me semblaient le demander de la sorte. Pour peu que le lecteur y prenne garde, il le reconnaîtra lui-même ; ainsi je ne tiens pas qu'il soit nécessaire d'en étaler ici les raisons : non plus que dire où j'ai puisé ces derniers sujets. Seulement je dirai par reconnaissance que j'en dois la plus grande partie à Pilpay, sage Indien. Son livre a été traduit en toutes les Langues. Les gens du pays le croient fort ancien, et original à l'égard d'Ésope, si ce n'est Ésope lui-même sous le nom du sage Locman. Quelques autres m'ont fourni des sujets assez heureux. Enfin j'ai tâché de mettre en ces deux dernières Parties toute la diversité dont j'étais capable. Il s'est glissé quelques fautes dans l'impression ; j'en ai fait faire un errata ; mais ce sont de légers remèdes pour un défaut considérable. Si on veut avoir quelque plaisir de la lecture de

cet Ouvrage, il faut que chacun fasse corriger ces fautes à la main dans son Exemplaire, ainsi qu'elles sont marquées par chaque errata, aussi bien pour les deux premières Parties, que pour les dernières.



## À MADAME DE MONTESPAN

L'apologue est un don qui vient des immortels ;

Ou si c'est un présent des hommes,

Quiconque nous l'a fait mérite des Autels.

Nous devons, tous tant que nous sommes,

5 Ériger en divinité

Le Sage par qui fut ce bel art inventé.

C'est proprement un charme : il rend l'âme attentive,

Ou plutôt il la tient captive,

Nous attachant à des récits

10 Qui mènent à son gré les cœurs et les esprits.

Ô vous qui l'imitiez, Olympe, si ma Muse

A quelquefois pris place à la table des Dieux,

Sur ses dons aujourd'hui daignez porter les yeux,

Favorisez les jeux où mon esprit s'amuse.

15 Le temps qui détruit tout, respectant votre appui,

Me laissera franchir les ans dans cet ouvrage :

Tout Auteur qui voudra vivre encore après lui

Doit s'acquérir votre suffrage.

C'est de vous que mes vers attendent tout leur prix :

20 Il n'est beauté dans nos écrits

Dont vous ne connaissiez jusques aux moindres traces ;

Eh qui connaît que vous les beautés et les grâces ?

Paroles et regards, tout est charme dans vous.

Ma Muse en un sujet si doux

25       Voudrait s'étendre davantage ;  
Mais il faut réserver à d'autres cet emploi,  
      Et d'un plus grand maître que moi  
      Votre louange est le partage.  
Olympe, c'est assez qu'à mon dernier ouvrage  
30    Votre nom serve un jour de rempart et d'abri :  
Protégez désormais le livre favori  
Par qui j'ose espérer une seconde vie.  
      Sous vos seuls auspices ces vers  
      Seront jugés malgré l'envie,  
35       Dignes des yeux de l'Univers.  
Je ne mérite pas une faveur si grande ;  
      La Fable en son nom la demande :  
Vous savez quel crédit ce mensonge a sur nous ;  
S'il procure à mes vers le bonheur de vous plaire,  
40    Je croirai lui devoir un temple pour salaire ;  
Mais je ne veux bâtir des temples que pour vous.

## Fable I

### LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

- Un mal qui répand la terreur,  
Mal que le Ciel en sa fureur\*  
Inventa pour punir les crimes de la terre,  
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)  
5 Capable d'enrichir en un jour l'Achéron  
Faisait aux animaux la guerre.  
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :  
On n'en voyait point d'occupés  
À chercher le soutien d'une mourante vie ;  
10 Nul mets n'excitait leur envie ;  
Ni Loups ni Renards n'épiaient  
La douce et l'innocente proie.  
Les Tourterelles se fuyaient :  
Plus d'amour, partant plus de joie.  
15 Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,  
Je crois que le Ciel a permis  
Pour nos péchés cette infortune ;  
Que le plus coupable de nous  
Se sacrifie aux traits du céleste courroux\*  
20 Peut-être il obtiendra la guérison commune.  
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents

---

\* Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le lexique situé en fin d'ouvrage.

On fait de pareils dévouements  
 Ne nous flattons donc point; voyons sans indulgence  
 L'état de notre conscience.

25 Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons  
 J'ai dévoré force moutons.  
 Que m'avaient-ils fait? Nulle offense  
 Même il m'est arrivé quelquefois de manger  
 Le Berger.

30 Je me dévouerai donc, s'il le faut; mais je pense  
 Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :  
 Car on doit souhaiter selon toute justice  
 Que le plus coupable périsse.

– Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;  
 35 Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;  
 Eh bien, manger moutons, canaille, sottise espèce,  
 Est-ce un péché? Non, non. Vous leur fîtes Seigneur  
 En les croquant beaucoup d'honneur.  
 Et quant au Berger l'on peut dire

40 Qu'il était digne de tous maux,  
 Étant de ces gens-là qui sur les animaux  
 Se font un chimérique empire.  
 Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.  
 On n'osa trop approfondir

45 Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,  
 Les moins pardonnables offenses.  
 Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtons  
 Au dire de chacun, étaient de petits saints.  
 L'Âne vint à son tour et dit: J'ai souvenance

50 Qu'en un pré de Moines passant,  
 La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense  
 Quelque diable aussi me poussant,  
 Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.

Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.  
55 À ces mots on cria haro sur le baudet.  
Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue  
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,  
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.  
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.  
60 Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !  
Rien que la mort n'était capable  
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.  
Selon que vous serez puissant ou misérable,  
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

## Fable II

### LE MAL MARIÉ

Que le bon soit toujours camarade du beau,  
Dès demain je chercherai femme ;  
Mais comme le divorce entre eux n'est pas nouveau,  
Et que peu de beaux corps, hôtes d'une belle âme,  
5 Assemblent l'un et l'autre point,  
Ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point.  
J'ai vu beaucoup d'Hymens, aucuns d'eux ne me tentent :  
Cependant des humains presque les quatre parts  
S'exposent hardiment au plus grand des hasards ;  
10 Les quatre parts aussi des humains se repentent.  
J'en vais alléguer\* un qui, s'étant repenti,  
Ne put trouver d'autre parti  
Que de renvoyer son épouse,  
Querelleuse, avare, et jalouse.  
15 Rien ne la contentait, rien n'était comme il faut,  
On se levait trop tard, on se couchait trop tôt,

Puis du blanc, puis du noir, puis encore autre chose ;  
Les valets enrageaient, l'époux était à bout :  
Monsieur ne songe à rien, Monsieur dépense tout,  
20 Monsieur court, Monsieur se repose.  
Elle en dit tant, que Monsieur à la fin  
Lassé d'entendre un tel lutin  
Vous la renvoie à la campagne  
Chez ses parents. La voilà donc compagne  
25 De certaines Philis qui gardent les dindons  
Avec les gardeurs de cochons.  
Au bout de quelque temps, qu'on la crut adoucie,  
Le mari la reprend : Eh bien ! qu'avez-vous fait ?  
Comment passiez-vous votre vie ?  
30 L'innocence des champs est-elle votre fait ?  
– Assez, dit-elle ; mais ma peine  
Était de voir les gens plus paresseux qu'ici ;  
Ils n'ont des troupeaux nul souci.  
Je leur savais bien dire, et m'attirais la haine  
35 De tous ces gens si peu soigneux.  
– Eh, Madame, reprit son époux tout à l'heure  
Si votre esprit est si hargneux  
Que le monde qui ne demeure  
Qu'un moment avec vous, et ne revient qu'au soir,  
40 Est déjà lassé de vous voir,  
Que feront des valets qui toute la journée  
Vous verront contre eux déchaînée ?  
Et que pourra faire un époux  
Que vous voulez qui soit jour et nuit avec vous ?  
45 Retournez au village : adieu. Si de ma vie  
Je vous rappelle et qu'il m'en prenne envie,  
Puissé-je chez les morts avoir pour mes péchés  
Deux femmes comme vous sans cesse à mes côtés.

## LE RAT QUI S'EST RETIRÉ DU MONDE

Les Levantins en leur légende  
Disent qu'un certain Rat las des soins d'ici-bas,  
Dans un fromage de Hollande  
Se retira loin du tracas.  
5 La solitude était profonde,  
S'étendant partout à la ronde.  
Notre ermite nouveau subsistait là-dedans.  
Il fit tant de pieds et de dents  
Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage  
10 Le vivre et le couvert : que faut-il davantage ?  
Il devint gros et gras ; Dieu prodigue ses biens  
À ceux qui font vœu d'être siens.  
Un jour, au dévot personnage  
Des députés du peuple rat  
15 S'en vinrent demander quelque aumône légère :  
Ils allaient en terre étrangère  
Chercher quelque secours contre le peuple chat ;  
Ratopolis était bloquée :  
On les avait contraints de partir sans argent,  
20 Attendu l'état indigent  
De la République attaquée.  
Ils demandaient fort peu, certains que le secours  
Serait prêt dans quatre ou cinq jours.  
Mes amis, dit le Solitaire,  
25 Les choses d'ici-bas ne me regardent plus :  
En quoi peut un pauvre Reclus  
Vous assister ? que peut-il faire,  
Que de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci ?

J'espère qu'il aura de vous quelque souci.  
30     Ayant parlé de cette sorte,  
      Le nouveau Saint ferma sa porte.  
      Qui désignai-je, à votre avis,  
      Par ce Rat si peu secourable ?  
      Un Moine ? Non, mais un Dervis  
35    Je suppose qu'un Moine est toujours charitable.

#### Fable IV

### **LE HÉRON, LA FILLE**

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,  
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.  
Il côtoyait une rivière.  
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;  
5    Ma commère la carpe y faisait mille tours  
      Avec le brochet son compère.  
Le Héron en eût fait aisément son profit  
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre ;  
      Mais il crut mieux faire d'attendre  
10    Qu'il eût un peu plus d'appétit.  
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.  
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau  
      S'approchant du bord vit sur l'eau  
Des Tanches qui sortaient du fond de ces demeures.  
15    Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux  
      Et montrait un goût dédaigneux  
      Comme le rat du bon Horace  
Moi des Tanches ? dit-il, moi Héron que je fasse



Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ?  
20 La Tanche rebutée il trouva du goujon.  
Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !  
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise !  
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon  
Qu'il ne vit plus aucun poisson.  
25 La faim le prit, il fut tout heureux et tout aise  
De rencontrer un limaçon.  
Ne soyons pas si difficiles :  
Les plus accommodants ce sont les plus habiles :  
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.  
30 Gardez-vous de rien dédaigner ;  
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.  
Bien des gens y sont pris ; ce n'est pas aux Hérons  
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;  
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.  
35 Certaine fille un peu trop fière  
Prétendait trouver un mari  
Jeune, bien fait et beau, d'agréable manière.  
Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci.  
Cette fille voulait aussi  
40 Qu'il eût du bien, de la naissance,  
De l'esprit, enfin tout. Mais qui peut tout avoir ?  
Le destin se montra soigneux de la pourvoir\* :  
Il vint des partis d'importance.  
La belle les trouva trop chétifs de moitié.  
45 Quoi moi ? quoi ces gens-là ? l'on radote, je pense.  
À moi les proposer ! hélas ils font pitié.  
Voyez un peu la belle espèce !  
L'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse ;  
L'autre avait le nez fait de cette façon-là ;  
50 C'était ceci, c'était cela,

C'était tout; car les précieuses  
Font dessus tous les dédaigneuses.  
Après les bons partis, les médiocres gens  
Vinrent se mettre sur les rangs.  
55 Elle de se moquer. Ah vraiment je suis bonne  
De leur ouvrir la porte: Ils pensent que je suis  
Fort en peine de ma personne.  
Grâce à Dieu, je passe les nuits  
Sans chagrin, quoique en solitude.  
60 La belle se sut gré de tous ces sentiments.  
L'âge la fit déchoir: adieu tous les amants.  
Un an se passe et deux avec inquiétude.  
Le chagrin vient ensuite: elle sent chaque jour  
Déloger quelques Ris, quelques jeux, puis l'amour;  
65 Puis ses traits choquer et déplaire;  
Puis cent sortes de fards. Ses soins ne purent faire  
Qu'elle échappât au temps cet insigne larron:  
Les ruines d'une maison  
Se peuvent réparer; que n'est cet avantage  
70 Pour les ruines du visage!  
Sa préciosité changea lors de langage.  
Son miroir lui disait: Prenez vite un mari.  
Je ne sais quel désir le lui disait aussi;  
Le désir peut loger chez une précieuse.  
75 Celle-ci fit un choix qu'on n'aurait jamais cru,  
Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse  
De rencontrer un malotru.

## Fable V

### LES SOUHAITS

- Il est au Mogol des follets  
Qui font office de valets,  
Tiennent la maison propre, ont soin de l'équipage,  
Et quelquefois du jardinage.
- 5 Si vous touchez à leur ouvrage,  
Vous gêtez tout. Un d'eux près du Gange autrefois  
Cultivait le jardin d'un assez bon Bourgeois.  
Il travaillait sans bruit, avait beaucoup d'adresse,  
Aimait le maître et la maîtresse,
- 10 Et le jardin surtout. Dieu sait si les zéphirs  
Peuple ami du Démon l'assistaient dans sa tâche !  
Le follet de sa part travaillant sans relâche  
Comblait ses hôtes de plaisirs.  
Pour plus de marques de son zèle,
- 15 Chez ces gens pour toujours il se fût arrêté,  
Nonobstant la légèreté  
À ses pareils si naturelle ;  
Mais ses confrères les esprits  
Firent tant que le chef de cette république,
- 20 Par caprice ou par politique  
Le changea bientôt de logis.  
Ordre lui vient d'aller au fond de la Norvège  
Prendre le soin d'une maison  
En tout temps couverte de neige ;
- 25 Et d'Indou qu'il était on vous le fait Lapon.  
Avant que de partir l'esprit dit à ses hôtes :  
On m'oblige de vous quitter :  
Je ne sais pas pour quelles fautes ;